



TOSCA

DIMANCHE 16 MARS 2025 - 15:00  

MARDI 18 MARS 2025 - 20:00

JEUDI 20 MARS 2025 - 20:00



🕒 **Autour du spectacle**

> *Midi en chœur*

Échauffez votre voix et apprenez un air avec notre cheffe de chœur Arlinda Roux Majollari et des artistes du chœur. À l'issue, retrouvez-les pour un moment de partage pendant votre pause déjeuner.

Mar. 11/03 à 12h30, Foyer du public

> *Dans le décor !*

Découverte des décors, costumes et de l'univers sensoriel de la production.

En compagnie de Silvia Paoli

Mer. 12/03 à 18h

> *Musée en musique*

Visite au sein des collections du Musée des Beaux-Arts de Limoges, teintée de toutes les grandes émotions (amour, jalousie ...). En compagnie de Jordan Costard, violoncelliste de l'ORSOLINA et d'un guide-conférencier.

Sam. 15/03 à 15h au Musée BAL

> *Prélude : présentation du spectacle*

Avec Alain Voirpy.

Dim. 16/03 à 14h30 & Mar. 18/03 à 19h30, Foyer du public

> *Échanges*

Discutons ensemble afin de nous enrichir des ressentis de chacun.e sur le spectacle.

Avec Alain Voirpy.

Dim 16/03 & Mar. 18/03 à l'issue de la représentation

> *Atelier-débat*

Les violences faites aux femmes, notamment dans l'opéra.

Lun. 31/03 à 18h, Foyer du public

-
- Durée : 2h30 entracte compris
 - Chanté en italien / Surtitré en français
 - Ce spectacle est proposé en audiodescription à destination des spectateurs aveugles et malvoyants. Audiodescription : Graciela Cerasi, Frédéric Le Du ; Réalisation : Accès Culture

• **Le bar de l'Opéra de Limoges** est ouvert 1h avant le spectacle, pendant l'entracte et 30 min. après la représentation.

Une restauration légère (planches) est également proposée.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

TOSCA

Opéra en trois actes de Giacomo Puccini, livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après la pièce de Victorien Sardou.
Créé au Teatro Constanzi à Rome le 14 janvier 1900.

Production créée à l'Opéra national de Lorraine à Nancy en juin 2022.
Coproduction Angers-Nantes Opéra, Opéra de Rennes, Opéra de Toulon
Reprise à l'Opéra de Limoges et à l'Opéra de Vichy : production Opéra de Limoges

Pavel Baleff, direction musicale
Arlinda Roux Majollari, cheffe de chœur
Elisabeth Brusselle, cheffe de chant

Silvia Paoli, mise en scène
Tecla Gucci, assistante à la mise en scène
Andrea Belli, décors
Valeria Donata Bettella, costumes
Fiammetta Baldiserri, lumières
Rosabel Huguet, collaboration au mouvement

Hrachuhi Bassénz, Floria Tosca
Jose Simerilla Romero, Mario Cavaradossi
Tommi Hakala, le baron Scarpia
Antoine Foulon, Cesare Angelotti
Andres Cascante, le Sacristain
Yoann Le Lan, Spoletta
Édouard Portal, Sciarrone
Grégory Smoliy, le geôlier
Agathe Lejuez-Marrast, Leila Mai Nguyen Cessat, Roselle Ifeka Bondy, les pâtres

Virginie Benoist, Hélène Beilvaire, Salya Berraf, Clara Brunet, Teodora Fornari, Chloé Scalese, Maxime Stofkooper, Gilles Taillefer, danseurs.ses

Anis Medjahdi, Aristide Bergeron, Aurèle Andreatta, Daphné Finot-Lopez, Kosma Giraud Leriche, Meryl N'goula, Romy Peuch Burgalieres, Sofia Bouthillon, Solène Chamoulaud, Agathe Lejuez-Marrast, Leila Mai Nguyen Cessat, Roselle Ifeka Bondy, enfants chanteurs
d'OperaKids, direction Ève Christophe

Orchestre Symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine
Chœur de l'Opéra de Limoges

Partition éditée par Universal – Arrangeur : F. Chaslin

L'Opéra de Limoges a souhaité offrir trois prises de rôles pour les trois rôles principaux lors de cette nouvelle reprise de la production de Silvia Paoli.

ARGUMENT

ACTE I

Rome, juin 1800. Dans l'église Sant'Andrea della Valle surgit un prisonnier évadé, Angelotti, qui prend une clef déposée à son intention et disparaît dans une chapelle latérale. Le peintre Mario Cavaradossi vient achever un portrait de madone à laquelle il donne les traits d'une inconnue venue prier récemment, et compare les traits de celle-ci à ceux de sa maîtresse, la cantatrice Floria Tosca, au grand scandale du sacristain, qui n'aime guère ses mœurs trop libres.

Mario reconnaît en Angelotti l'ancien consul de la République romaine, mais l'arrivée de Tosca les interrompt, et le peintre donne au fugitif son panier de victuailles. Tosca convie son amant à la rejoindre le soir et, à son air embarrassé, se prend de soupçons, d'autant qu'elle reconnaît dans les traits de la madone ceux de la marquise Attavanti. Mario la rassure puis, demeuré seul, rejoint Angelotti : que celui-ci revête des vêtements de femme prévus par sa sœur, la marquise Attavanti, et aille attendre Mario dans la villa de celui-ci, où une cachette est aménagée.

Le canon retentit, révélant la fuite : Mario s'éloigne avec Angelotti. Le bruit d'une défaite de Bonaparte à Marengo a couru, et le sacristain fait répéter le Te Deum, quand survient le chef de la police, Scarpia, certain de la présence du fugitif. Le départ inopiné de Cavaradossi, républicain notoire, le conforte dans ses soupçons. Il ramasse un éventail laissé par Angelotti, porteur de l'emblème de l'Attavanti, et le montre à Tosca, venue revoir Mario ; puis il la fait suivre. Il joint sa voix au Te Deum, rêvant de posséder la belle Floria Tosca.

ACTE II

Dans son bureau au Palais Farnese, Scarpia se réjouit d'avance de la pendaison d'Angelotti et Cavaradossi et de la conquête de Tosca. Le policier Spoletta revient avec

Cavaradossi seulement, que Scarpia interroge en vain. On entend au loin la cantate chantée par Tosca à une fête donnée par la reine en l'honneur de la victoire sur Bonaparte. Lorsque Tosca survient, mandée par Scarpia, Mario la conjure, en aparté, de taire ce qu'elle a découvert dans sa villa, puis entre dans la chambre des interrogatoires. Pour la faire avouer, Scarpia lui explique les tortures que subit son amant : on entend un cri déchirant de Mario, et Tosca révèle la cachette d'Angelotti. On amène Mario défaillant : mais lorsque le gendarme Sciarrone annonce que c'est en fait Bonaparte qui a gagné la bataille à Marengo, Mario se relève, crie victoire et se rit de Scarpia qui, furieux, le fait emporter par ses sbires. Tosca prie le Seigneur. Pour sauver son amant, Scarpia lui demande de céder à ses désirs. Malgré sa répulsion, Tosca n'a guère d'alternative. Scarpia rédige pour Tosca et Mario un sauf-conduit, mais lorsqu'il s'avance pour l'enlacer, Tosca lui plonge un couteau dans le corps et s'enfuit avec le sauf-conduit.

ACTE III

La terrasse du château Saint-Ange ; c'est l'aube sur Rome. Mario attend son exécution, songeant au bonheur passé. Tosca survient, Mario doute d'une clémence possible de Scarpia. Tosca lui révèle son acte ; Mario s'émeut qu'elle ait pu, pour le sauver, commettre un geste fatal et s'avance vers le peloton pour ce qui, selon la promesse de Scarpia à Tosca, devrait n'être qu'un simulacre d'exécution.

Mais Scarpia avait trompé Tosca : c'est un ordre d'exécution réel qu'il avait donné, et Mario s'effondre sous les balles. Des sbires se précipitent vers Tosca, car le meurtre de Scarpia a été découvert. Elle se donne alors la mort en se jetant dans le vide du haut du parapet.

DRAME DE SANG ET DE MORT



Trois ouvrages de Puccini figurent parmi les cinq opéras les plus joués au monde, et le match ne cesse de se rejouer entre *La Bohème* [1896], *Tosca* [1900] et *Madame Butterfly* [1904]. Ces chefs-d'œuvre se sont vite imposés sur les scènes du monde entier et ne les ont plus jamais quittées.

Pourtant le drame n'est pas simple à mettre en musique : une conspiration, une scène de torture, une fusillade...

Avec pour toile de fond la traque des républicains dans la Rome des années 1800, Puccini offre à ce drame une musique sensuelle et charnelle, mais aiguisée comme un poignard. La musique habite le drame avec une intensité, une fièvre de chaque instant, traversée d'éclaircies de tendresse ou de pure poésie sonore.

Le trio constitué par la jeune cantatrice, le talentueux peintre Mario Cavaradossi et l'abject chef de la police Scarpia a été inventé par le dramaturge français Victorien Sardou dont Puccini s'est inspiré, mais c'est bien le compositeur qui a donné vie à ces personnages que la musique caractérise avec une extraordinaire éloquence. La manière dont l'orchestre souligne la cruauté de Scarpia dans le « Te Deum » du premier acte, la généreuse nature et l'intelligence que révèlent les deux airs de Mario, l'énergie

et le désarroi de Tosca tout au long de son affrontement avec le chef de la police, forment une trame musicale haletante sur laquelle se greffent des idées suggestives comme ce concert dans l'église voisine, que l'on entend par une fenêtre ouverte au deuxième acte, ou le lever du jour sur Rome qui introduit l'acte suivant.

Le dénouement est certes fatal à Floria Tosca, si féroceusement amoureuse, mais la cantatrice n'aura jamais fléchi sous le poids du destin et reste une des plus belles incarnations lyriques d'un XIX^e siècle parvenu à son terme.

Avec cette production de *Tosca*, la metteuse en scène italienne Silvia Paoli signe un spectacle d'une froide beauté et d'une magnifique épure.

Cette version met en exergue les passions humaines et aurait pu s'intituler « Scarpia » tant le rôle du chef de la police secrète en est la figure centrale. Il incarne le mal le plus pur qui soit, le plus parfait salaud qu'une scène d'opéra n'ait jamais porté. Elle donne toute sa puissance et sa subtilité à ce monument du répertoire.

TOSCA OU SCARPIA

ENTRETIEN AVEC SILVIA PAOLI, METTEUSE EN SCÈNE



Quand avez-vous entendu Tosca pour la première fois ?

Silvia Paoli : Tosca est peut-être l'œuvre dont j'ai le plus entendu parler quand j'étais enfant. La tante de mon père, épouse de la basse Ugo Novelli, nous racontait tout le temps des histoires. Elle aimait tout particulièrement Puccini, sans doute fascinée par ses personnages féminins. Je me souviens que Tosca m'a beaucoup effrayée, parce qu'à travers Scarpia, c'était ma première rencontre avec un vrai « méchant ». Il faut dire que, pour les amateurs d'opéra, les représentations de Tosca constituent un réservoir sans fin d'anecdotes et autres accidents : Tosca qui ne trouve pas le couteau et essaie d'étrangler Scarpia, les gardes qui, pour respecter à la lettre les instructions du metteur en scène de « toujours suivre Tosca », sautent dans le vide avec elle... Tosca est aussi pour moi inextricablement liée à l'interprétation magistrale qu'en a donnée Maria Callas.

Quelles pistes explorer pour mettre en scène cet opéra si souvent représenté ?

Silvia Paoli : Tosca est une œuvre dans laquelle l'économie de moyens de la musique, la concision du livret qui va à l'essentiel, sont évidentes. Par rapport à la pièce de Sardou, la dimension historico-politique est fortement

réduite, les personnages chantent leurs passions, leurs aspirations, ils se chantent eux-mêmes. L'Histoire officielle intervient comme scénario, comme cadre dans lequel se développent et s'entrelacent les histoires privées. L'idée n'est donc pas de focaliser l'attention sur l'historicité du drame mais, au contraire, sur l'universalité des passions qui sont en jeu. Je pense que cette épure qui touche l'écriture doit être transposée au niveau de la mise en scène. Je ne crois pas que la surabondance de fioritures, la tentative de reproduction réaliste des espaces du drame contribuent à soutenir l'action. Le livret et la musique sont si efficaces qu'il n'y a pas besoin de les souligner. J'imagine un espace qui laisse les interprètes comme seuls et véritables protagonistes.

Votre lecture semble être centrée sur le corps des interprètes et des personnages...

Silvia Paoli : Oui, il me semble que le corps est au centre de l'attention : le corps désiré, le corps torturé, le corps en fuite, le cadavre que l'on croit vivant. L'amour entre Cavaradossi et Tosca est profondément sensuel, charnel - dans l'air du troisième acte, Cavaradossi rappelle les doux baisers et les caresses languissantes - Scarpia tire sa jouissance de la torture et de la violence sur les corps, le deuxième acte se termine

par le cadavre de Scarpia, le troisième avec celui de Cavaradossi et la fuite de Tosca... Cette centralité du corps nous conduit nécessairement à synthétiser l'espace pour faire ressortir l'humain et le raconter dans toute sa fragilité : la précarité de l'être, le mal qui ne laisse aucune issue, le pouvoir corrompu.

Vous avez dit que votre Tosca pourrait tout aussi bien s'intituler Scarpia tant il en est le personnage principal de votre projet...

Silvia Paoli : Scarpia s'impose dans l'opéra dès les premières notes : les accords initiaux a tutta forza introduisent son leitmotiv bien avant qu'il n'apparaisse sur scène. Musicalement, il est présent jusqu'à la fin : au troisième acte, il est physiquement absent mais il continue de hanter le drame et d'influencer l'action. Les derniers mots de Tosca lui sont adressés. Il est le moteur de l'histoire et un exemple de pur mal. Porteur d'un érotisme pervers et sadique, son action ne trouve aucune justification politique : il se dévoue tout entier à son intérêt personnel, à sa vie privée, à la poursuite de son bon plaisir qui consiste à tirer de la joie de la souffrance des autres. Il souille tout ce qui est à sa portée. C'est une satire fanatique, l'incarnation même de l'abus de pouvoir, ce pouvoir qui ne semble jamais lui suffire. C'est précisément la pureté de ce mal qui fait de lui un personnage dramatique d'une grande cohérence.

Si Scarpia semble être le mal incarné, c'est pourtant la jalousie de Tosca qui va précipiter la tragédie...

Silvia Paoli : Tosca est un personnage complexe : le seul de toute l'œuvre à connaître une réelle évolution, un changement radical entre le premier et le troisième acte. Lorsqu'elle apparaît, elle est légère, insouciant, presque frivole. Toute à son amour pour Cavaradossi, elle ressemble à une adolescente jalouse, tendre et capricieuse. Elle est aussi une artiste qui déambule dans l'église comme elle le ferait sur une scène d'opéra. Elle a l'habitude d'avoir ce qu'elle veut. Et en l'occurrence, ce qu'elle veut, c'est que son amant fasse des yeux noirs à Maddalena : noirs comme les siens. Elle est incapable de garder un secret et c'est

pourquoi Cavaradossi refuse de se confier à elle. Leur amour est encore jeune, frais, tout en sensualité. Ils n'ont ni la complicité ni la confiance que donne le temps. Aussi Scarpia va-t-il exploiter ce tempérament fougueux de Tosca en manipulant sa jalousie.

Le personnage de Tosca évolue tout au long du drame... Comment saisissez-vous son évolution ?

Silvia Paoli : À partir du moment où elle tombe dans le piège de Scarpia, la première impression que nous avons de Flora s'éffrite. Le personnage conserve cette pureté qui s'exprime dans son aria «Vissi d'arte », mais une certaine sincérité se révèle derrière son apparente superficialité. Elle parvient à nous communiquer une douleur sincère lorsqu'elle se sent abandonnée par le Ciel. Et pendant cet air où le changement s'opère, Tosca est obligée de choisir entre supporter le mal, accepter la violence ou s'y opposer : elle risque tout. Elle n'a plus rien de la chanteuse qu'elle était au début. Elle devient une femme résolue, courageuse et impitoyable : elle tue Scarpia pour se sauver elle-même et sauver son bien-aimé. Mais son innocence l'empêche de voir le piège qui se referme sur elle. Une partie d'elle-même continue à croire que le bonheur est possible. C'est là que réside la véritable émotion du spectateur, qui voit une femme désespérée sourire et demander à son amant de faire semblant de mourir... Son suicide final, c'est la mort de l'innocence, c'est la victoire de Scarpia et en même temps un acte de courage et de foi extrêmes, une condamnation radicale de la corruption du pouvoir, de la violence et de l'injustice.

Propos recueillis par Simon Hatab
pour l'Opéra national de Lorraine

Pavel Baleff

Direction musicale

Venu de la Philharmonie de Baden-Baden où il était Directeur musical depuis 2007, Pavel Baleff est, depuis la saison 2022-2023, le chef principal et directeur musical associé de l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine.

Très expérimenté, il offre une véritable opportunité à l'Orchestre de poursuivre son évolution, déjà largement engagée.

Pavel Baleff est né en Bulgarie, il a étudié à l'Académie de Musique de Sofia. Premier prix du Concours international « Carl Maria von Weber » de Munich et Premier prix de la Fondation Herbert Von Karajan, il a reçu en 2003 le prestigieux prix pour jeunes chefs d'orchestre, le « Bad Homburg Conductor Award ».

Il se produit au Staatsoper de Vienne, à l'Opernhaus Zürich, au Semperoper de Dresde, à la Gewandhaus de Leipzig, au Staatsoper de Hambourg, au Théâtre Bolchoï de Moscou... ainsi qu'avec les Orchestres symphoniques de la Radio WDR de Cologne et de la Radio Bavaroise. Il dirige également régulièrement le Tokyo Philharmonic et le Singapour SO.

En 2010, à l'occasion de la première de *Der Ring des Nibelungen* de Wagner à l'Opéra National de Sofia, il est honoré du titre de « Chef d'orchestre bulgare de l'année ».

On peut dès lors entendre Pavel Baleff sur nombre de scènes et de théâtres à travers le monde.

Depuis le début de sa collaboration avec l'Opéra de Limoges, Pavel Baleff a dirigé avec succès

de nombreuses pièces symphoniques ainsi que plusieurs opéras ou œuvres lyriques [*Die Tote Stadt, Rusalka, Peer Gynt, Faust, Pagliacci...*], toujours salués unanimement par la critique.

Sous sa direction, l'ORSOLINA a maintenant atteint un niveau d'excellence. Outre l'apport de sa grande expérience et de son grand talent musical, Pavel Baleff a su créer une relation de confiance avec l'Orchestre, qui est sans doute une des clés de cette réussite.

Silvia Paoli

Mise en scène

Silvia Paoli est une metteuse en scène et actrice née à Florence. Au début de sa carrière, elle collabore en tant que comédienne dans diverses productions italiennes et internationales. Elle a écrit et interprété ses propres pièces, et, en 2013, a reçu le prix Sorelle Gramatica en tant que talent émergent.

Silvia Paoli a commencé à travailler pour l'opéra en tant qu'assistante de Damiano Michieletto dans des productions comme *La Donna del lago, Sigismondo* et *La Gazza Ladra* au Rossini Opera Festival de Pesaro, *La Scala di Seta* pour l'Opernhaus de Zurich et *Il Trittico* de Puccini au Theater an der Wien. Elle a également collaboré en tant qu'assistante à la mise en scène au Teatro del Maggio de Florence pour *L'Amour des Trois Oranges, Il Barbiere di Siviglia, Serva Padrona*. Elle a fait ses débuts en tant que metteuse en scène d'opéra avec *La Cenerentola* de Rossini à Tenerife, puis elle a mis en scène *Le Nozze di Figaro* en 2015 et *I Capuleti e i Montecchi* en 2017. En 2016, elle a mis en scène *Turandot* de Puccini et *Vent du Soir* d'Offenbach au Maggio Musicale Fiorentino de Florence. En 2017, elle a mis en scène *The Moth Princess* à l'Opéra royal de Mascate. Silvia Paoli a récemment mis en scène *Otello* au Teatro Côme et *Enrico di Borgogna* de Donizetti au Festival Donizetti de Bergame. Parmi ses engagements récents, citons : *Lucrezia Borgia* à Tenerife, *Il Barbiere di Siviglia* à Florence, *L'Empio punito* à Innsbruck, *Lucrezia Borgia* à Oviedo et Bologne ; *Carmen* à Parme et Reggio Emilia.

Hrachuhi Bassénz

soprano / Floria Tosca

La soprano germano-arménienne Hrachuhi Bassénz, anciennement membre de l'Opéra de Nuremberg, a rejoint le Semperoper de Dresde, où elle interprète les rôles principaux depuis 2018. Elle s'est produite à l'Opéra royal de Leipzig, à l'Opéra national de Vienne, au Den Norske Opera & Ballet, à l'Opéra national du Rhin et à l'Opéra d'Israël de Tel Aviv. Au cours de la saison 2023/24, elle a fait ses débuts au Semperoper de Dresde dans les rôles de Mimi [*La bohème*], Antonia [*Les contes d'Hoffmann*] et Desdemona [*Otello*] et a fait ses débuts au Seoul Arts Center dans le rôle de Desdemona. Cette saison elle chante *Ariane auf Naxos* [Opéra d'Israël] et Leonora dans *Fidelio* [Busan]. Cette saison, elle a chanté *Violetta* [*La Traviata*] au Royal Opera House Covent Garden.

Jose Simerilla Romero

ténor / Mario Cavaradossi

Le jeune ténor argentin-espagno-américain José Simerilla Romero a chanté la saison dernière à l'English National Opera en tant qu'Alfredo (*La Traviata*), a rejoint le City of Birmingham Symphony Orchestra, et le Neue Philharmonie München en concert, est retourné au Staatsoper Hannover pour le rôle de Lensky (*Eugene Onegin*) et Nemorino (*L'elisir d'amore*). Il a également chanté dans *Rigoletto* au Florida Grand Opera.

Cette saison, il fait ses débuts dans le rôle de Faust (Mefistofeles) avec le Semperoper Dresde Theater, retrouve Alfredo à l'Opera de Bâle, fait une prise de rôle en tant que Pinkerton dans *Madama Butterfly* avec le Dorset Opera Festival puis au New National Theater Tokyo, fait ses débuts au Deutsche Oper Berlin dans le rôle d'Ismaele (*Nabucco*)...

Tommi Hakala

baryton / Scarpia

Le finlandais Tommi Hakala est diplômé de l'Académie Sibelius à Helsinki et il a été le gagnant 2003 du concours BBC Singer à Cardiff.

De 1998 à 2001, le jeune artiste a joué de nombreux rôles principaux à l'Opéra de Nuremberg, avant d'intégrer l'Opéra de Leipzig (2001-2004) puis l'Opéra national finlandais (2008-2013).

Il a été invité au Metropolitan Opera de New York, au Staatsoper Dresden, à l'Opéra de Copenhague, au Teatro Real Madrid, au Nederlandse Opera Amsterdam, aux opéras de Budapest, Montpellier, Genève, Turin...

Il a interprété Wotan dans *Rheingold* et *Die Walküre* à l'Opéra national finlandais, ainsi que Wanderer dans *Siegfried* à l'Opéra de Stuttgart.

Antoine Foulon

baryton basse / Cesare Angelotti

Antoine Foulon étudie le chant lyrique au CRR de Paris. En 2016, âgé de 23 ans, il intègre le Studio de l'Opéra du Rhin. L'année suivante il obtient la bourse du Cercle Richard Wagner et fait ses débuts à l'Opéra de Stuttgart dans *Madame Butterfly* dans le rôle de Yamadori. Il chante pour les opéras de Bordeaux, Rouen, Saint-Etienne, Reims, au Festival Musique en Ré, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra National de Paris.

Dernièrement il a chanté Don Alfonso (*Così fan Tutte*) en tournée avec Opéra Eclaté et Louchard dans *La Fille de Madame Angot* à l'Opéra Comique.

Andres Cascante

baryton / le Sacristain

Né au Costa Rica, Andres Cascante s'est formé à la Juilliard School, au sein du Merola Program de l'Opéra de San Francisco et à la Yale School of Music. Il étudie le luth de la Renaissance et la guitare baroque

à Paris.

Il rejoint l'Académie de l'Opéra national de Paris en septembre 2022. L'année suivante il chante dans *L'Enfant et les Sortilèges* à l'Opéra de Paris et interprète Germano (*La Scala di seta*) à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. Il est par ailleurs membre de l'Académie de chant du Festival d'Aix-En-Provence et de l'Académie Rossini de Pesaro, cette dernière lui offrant le rôle de Don Profondo (*Le Voyage à Reims*).

Yoann Le Lan

ténor / Spoletta

Yoann Le Lan fait s'est produit à l'Opéra de Montpellier dans les rôles de Félix (*Poil de Carotte*), Schmidt (*Werther*), Spoletta (*Tosca*) puis le Messenger (*Aïda*). À l'Opéra de Dijon il a interprété Malcolm (*Macbeth*), à l'Opéra de Tours Gilbert (*Lucia de Lammermoor*), et dans les Opéras de Metz et Reims le Prince Quipassparla (*Voyage dans la Lune*). À l'Opéra de Lyon il chante dans la production de Bluthaus, et incarne ensuite le Roi Louis XVI à Paris (*Le Roi Est Mort d'Hélène Ducos*), écrit spécifiquement pour lui. Fin 2023, il chante à l'Opéra de Québec, puis interprète Max (*Fidelio*) à l'Opéra-Comique. Début 2024 il chante dans *Les Sept Péchés Capitaux* au Théâtre des Champs-Élysées.

Édouard Portal

basse / Sciarone

Édouard Portal commence ses études artistiques par l'apprentissage du piano. Après des études de musicologie, il découvre la pratique vocale au sein du Chœur de Chambre Mikrokosmos et décide de se consacrer au chant lyrique. Il poursuit ses études vocales à l'Institut Supérieur International de Chant Jean-Pierre Blivet. Après seize années passées dans le Chœur de l'Opéra de Limoges, il poursuit désormais sa carrière en soliste.

Grégory Smolij

basse / le geôlier

Grégory Smolij fait ses études à l'Académie de Musique de Drogobych, en Ukraine de 1989 à 1993. Il poursuit à l'École de Musique de Drogobycz, où il étudie le chant de 1998 à 2000.

En 2005, Gregory rejoint le Chœur de l'Opéra de Limoges et interprète différents rôles solistes comme le Commisario Impériale dans *Madama Butterfly*, ainsi que des rôles dans *Fra Diavolo* d'Auber et la *Misa-Tango* de Palmeri. Il incarne aussi Zaretski dans *Eugène Onéguine*.

LES ÉQUIPES ARTISTIQUES DE L'OPÉRA DE LIMOGES

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE L'OPÉRA DE LIMOGES NOUVELLE-AQUITAINE

Violon solo super soliste : Elina Kuperman

Violons 1 : Albi Binjaku, violon solo co-soliste / Martial Boudrant, Valérie Brusselle, Alexander Cardenas, Diane Cesaro, Junko Senzaki, Marijana Sipka, Christiane Soussi

Violons 2 : Jelena Eskin, cheffe d'attaque, soliste / Marius Mosser, co-soliste / Marthe Gillardot, Sophie Jamin, Mathieu Joubert, Claire Khoury, Etienne Perrine

Altos : Estelle Gourinchas, alto solo / Samuel Le Hénand, co-soliste / Marie-Sarah Daniel, Jean-François Salies, Fatiha Zelmât

Violoncelles : Julien Lazignac, violoncelle solo / Jordan Costard, Philippe Deville, Antoine Payen

Contrebasses : Rémi Vermeulen, contrebasse solo / Thierry Barone, Franck Pelletier

Flûtes : Eva-Nina Kozmus, flûte solo / Jean-Yves Guy-Duché

Hautbois : Eléonore Desportes, hautbois solo / Félix Gefflaut

Clarinettes : Mio Yamashita, clarinette solo / Valentina Pennisi

Bassons : Frank Vassallucci, basson solo / Maxime Da Costa

Cors : Pierre-Antoine Delbecque, cor solo / Olivier Barry

Trompettes : Ignacio Ferrera Mena, trompette solo

Trombones : Hervé Friedblatt, trombone solo / Sébastien Gonthier, trombone basse

Percussions : Pascal Brouillaud, timbalier solo / Alain Pelletier, 1^{er} percussionniste / Maximilien Dazas, Alexandre Durand

Harpe : Aliénor Mancip, harpe solo

Célesta / Orgue : Elisabeth Brusselle

CHOEUR DE L'OPÉRA DE LIMOGES

Direction : Arlinda Roux Majollari

Cheffe de chant : Elisabeth Brusselle

Soprani : Nathanaëlle Bedouet, Marine Boustie, Loudmila Boutkov, Véronique Chaigneau, Penélope Denicia, Natalia Kraviets, Elena Valsamakina

Alti : Agnès Cabrol De Butler, Floriane Duroure, Maria-Cristiana Eso, Xu Fang, Johanna Giraud, Elisabeth Jean, Jiya Park

Ténors : Martial Andrieu, Jean-Noël Cabrol, Christophe Gateau, Stéphane Lancelle, Josué Miranda, Julien Oumi, Henri Pauliat, Xavier Thiolon

Barytons et Basses : Jean-François Bulart, Christophe Di Domenico, Thomas Epstein, Fabien Leriche, Marc Malardenti, Jamie Rock, Grégory Smolij, Xavier Van Rossom

BIENTÔT À L'OPÉRA...

RÉSERVEZ EN LIGNE SUR OPERALIMOGES.FR

Belaria

After Electro

• Jeu. 20/03/2025 • 22h30

[Grand-Théâtre / Foyer du public]

Bate Fado

Concert dansé

Jonas & Lander, chorégraphie et composition musicale

• Mer. 26/03/2025 • 20h00 [Grand-Théâtre]

Lydsten

«Concertôt»

• Mer. 02/04/2025 • 18h30

[Grand-Théâtre / Foyer du public]

Carmen, cours d'assise

Création d'opéra d'après le chef-d'œuvre de Bizet

Alexandra Lacroix, conception - livret - mise en scène

Diana Soh, composition - arrangements

• Jeu. 03/04/2025 • 20h [Grand-Théâtre]

Temps d'échange avant [Prélude à 19h15] et après le spectacle avec Alexandra Lacroix

operalimoges.fr

 Grand-Théâtre : 05 55 45 95 95

 Jean Moulin - Maison des Arts et de la Danse : 05 55 45 94 70



SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL. ART ET CRÉATION POUR L'ART LYRIQUE
& ART ET CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE

Soutenu par



LIMOGES
VILLE DU 19^È
ET INNOVATION